

Evidemment, la *chance* peut être favorable. Mais qui peut régler le jeu des chances et fixer dans son propre sillon la roue capricieuse de la fortune ? La vie est une mosaïque de jours heureux et malheureux. Une influence mystérieuse, que les chrétiens appellent Providence et les païens Fatalité, une force incontrôlable, faite de tradition et d'hérédité d'individus et de races, enfin un déterminisme à l'équilibre instable, résultante des répercussions de toutes les actions individuelles et sociales, s'exercent et modifient les données de la vie d'une façon quasi imprévisible. Dans cette mer sans cesse mouvante, aux courants changeants, aux vagues soudaines, la bonne chance n'est pour chacun de nous qu'un élément incertain et rare, sur lequel on ne peut compter comme moyen important de succès, bien qu'il le puisse favoriser si l'on en sait profiter.

De même pourrait-on dire de la *hardiesse*. Elle réussit parfois : déconcerte l'ennemi ou les concurrents, donne prise sur les gens, crée la conviction, la confiance, l'élan, et fait surmonter des difficultés et réaliser des choses communément jugées surhumaines ou impossibles. Mais la hardiesse, raisonnée ou intuitive, franchit rapidement les degrés qui la séparent de la témérité inconséquente et de la folie aveugle qui mènent à la ruine. Car à risquer trop ou trop souvent on finit par tout perdre. La hardiesse reste donc un moyen d'exception. Elle n'est pas à la portée de tous et n'a relativement que peu d'occasions de s'exercer avec fruit.

Il faut donc en revenir à une méthode d'action plus sûre et plus prudente, à la fois utile en toute occasion et praticable par tous sans distinction.

La vérité est que, s'il y a une chance de succès, on peut dire, en règle générale, qu'elle est pour le persévérant. Car la persévérance supplée en partie à d'autres qualités qui ne se trouvent pas réunies, toutes, dans le même homme. La persévérance peut, ainsi compléter une intelligence peu développée ou une instruction inachevée, en utilisant par un travail constant ce que l'on a pour acquérir ce dont on manque. C'est un fait bien connu de tous les éducateurs que souvent un élève ordinaire, s'il est persévérant, réussira mieux définitivement qu'un autre bien doué et d'un travail trop facile. Le premier apprendra lentement mais sûrement ; il retiendra, et petit à petit